

publiquement mon mariage et rétablir la réputation de la pauvre Eveline; sera-t-il possible de le faire sans divulguer la conduite de ma mère?

— Ne pourrait-on pas se borner à dire qu'elle s'était simplement, mais très énergiquement opposée à cette union? Et ceux qui ont connu la comtesse, la puissance de sa volonté, n'hésiteront pas à croire que sa seule obstination suffisait pour amener tous ces malheurs. Son caractère impérieux et dominateur, la crainte qu'elle inspirait à tous, expliqueront assez ce qui s'est passé.

— Oui, sans doute; mais vous ne songez pas à la disparition de mon enfant avec une des confidentes de ma mère et aux conséquences affreuses qu'on peut tirer des aveux d'Elspeth.

— Que sais-je, Milord? je ne voudrais pas vous donner des espérances trop vives, qu'il faudrait ensuite sacrifier avec douleur; pourtant je vous dirai qu'il me semble très possible que votre fils vive encore. L'enquête m'a révélé, ce que ne savait pas Elspeth, que votre enfant et la servante espagnole ont quitté la cabane de Craighburnsfoot en compagnie de votre frère, Édouard Géraldin Neville; ils se dirigèrent vers l'Angleterre, et j'ai suivi leurs traces jusqu'à la frontière. Je m'imaginai alors que votre famille voulait simplement faire disparaître un enfant illégitime dont la présence serait plus tard un embarras. Aujourd'hui je suis porté à croire que votre frère, trompé comme vous par la comtesse, a cherché, en enlevant l'enfant, à le soustraire à la cruauté de votre mère.

— Vous pensez donc, reprit lentement le comte, frappé de cette remarque, vous pensez donc, — car moi je ne suis pas en état de penser, — qu'il n'est pas impossible que mon fils soit encore vivant?